



Remise du Prix Bréal décerné au Centre International franco-allemand Albert Schweitzer de Niederbronn-les-bains

Hans Giessen

Université Jan Kochanowski, Kielce, Pologne

Université de la Sarre, Sarrebruck, Allemagne

h.giessen@is.uni-sb.de

<https://orcid.org/0000-0002-4024.1664>

Remise du Prix Bréal décerné au Centre International franco-allemand Albert Schweitzer
de Niederbronn-les-bains, Alsace, France



En mai 2024, le *Centre International Albert Schweitzer* a reçu le *prix Michel Bréal*. Ce prix, qui porte le nom du scientifique franco-allemand, réformateur de l'éducation et militant pour la paix (1832-1915), a été décerné par la *Fondation Josef David* et la *Société Michel Bréal*. Bernard Klein, le directeur du Centre jusqu'il y a deux ans, a reçu le prix au nom de toute l'équipe.

Les membres de l'équipe du *Centre international Albert Schweitzer* ont fait sensation pendant la période Covid, où, face à la baisse de fréquentation du cimetière militaire, ils ont transformé le concept pédagogique du centre en un autre média et sont allés dans les écoles pour y présenter une pièce de théâtre.

Le *Centre International Albert Schweitzer* de Niederbronn-les-bains, en Alsace, a surmonté la crise Covid de manière « excellente », au double sens du terme. La situation de départ était pourtant problématique. Le centre, qui avait été conçu comme un lieu de rencontres dans un cimetière militaire allemand, a vu sa fréquentation chuter pendant le confinement. Pourtant, c'est précisément dans le cadre des visites pédagogiques que se situent les tâches et les objectifs que le centre s'est fixé : dans cet ancien cimetière

militaire comprenant plus de 15.000 tombes, la folie de la guerre doit continuer d'être expliquée aux classes scolaires.

Mais l'activité du *Centre International Albert Schweitzer* ne s'est jamais limitée à un regard funèbre sur l'horreur de l'une des pires phases de l'histoire franco-allemande, même si cela aurait été justifié. Au contraire, la conception a toujours été basée sur un regard optimiste vers l'avenir. Le travail franco-allemand pour la jeunesse et la culture n'a pas seulement été mis en place pour éviter de réitérer des tragédies comme celles de la première moitié du siècle dernier, mais aussi pour faire un pas de plus vers l'autre et favoriser la compréhension et faire naître l'amitié. C'est en effet ce qui s'est produit avec succès.

Sur quelle base les élèves ont-ils étudié le matériel biographique des soldats inhumés dans ce cimetière ? Bernard Klein, qui a été le directeur du Centre de formation pendant de nombreuses années, a développé comme concept pédagogique, une stratégie selon laquelle il ne s'agissait pas seulement de documenter ce qui s'était passé, mais de « décomposer les événements historiques sur le plan individuel ». Le Centre de formation a donc recueilli des renseignements sur les soldats de la Seconde Guerre mondiale inhumés dans le cimetière et pris contact avec leurs familles qui ont remis des lettres de soldats décédés. Ces données constituent désormais la base reliant les noms aux tombes, aux visages et aux récits de vie. C'est ainsi que s'est créé un lien entre les générations – et en même temps un choc beaucoup plus profond face à ce qui s'est passé à l'époque – mais aussi de la gratitude envers le fait que, malgré tout, le monde s'est amélioré, du moins dans le contexte franco-allemand. Ces données ont été remises aux élèves.

Mais pendant la crise Covid, l'auberge de jeunesse rattachée au cimetière militaire était vide et le travail a dû être interrompu. Le fait que ce temps ait été mis à profit et la manière dont il l'a été en disent probablement long sur la motivation et l'engagement des collaborateurs du centre de formation. Joëlle Winter, collaboratrice pédagogique (et nouvelle directrice du *Centre International Albert Schweitzer* depuis 2022, à la suite de Bernard Klein), se souvient que l'équipe a été « freinée ». L'équipe a alors réfléchi à ce qui pouvait être fait à la place des visites guidées et qui soit constructif sur le plan pédagogique. Il était alors logique d'utiliser les documents

d'archives biographiques et d'en faire un texte pour s'adresser aux jeunes – il s'agissait du même objectif, mais à l'aide d'un autre média, qui n'exigeait pas que les élèves se rendent sur place à Niederbronn-les-bains. C'est ainsi que fut créée la pièce de théâtre. La médiation est peut-être un peu moins personnalisée et émotionnelle qu'une visite directe, car la pièce de théâtre était une forme condensée et idéale des récits de vie recueillis par Bernard Klein. Mais face à la crise Covid, on s'est approché le plus possible des impressions d'une visite. Le metteur en scène, Gabriel Schoettel, est titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, docteur en littérature et écrivain.

Le *théâtre transfrontalier de Baden-Alsace* a participé en tant que partenaire allemand. Ainsi, il a bientôt été possible de se rendre dans les deux pays avec deux versions de la pièce – une version française et une version allemande selon la devise : si les élèves ne peuvent plus venir (à cause de la Covid), nous irons chez eux. De quoi s'agit-il ? Dans les autodescriptions, on peut lire :

Camille et Lucas doivent ranger le grenier de leur maison familiale en Alsace. D'abord peu motivés face à cette tâche fastidieuse, l'étudiante en Histoire et le lycéen découvrent dans les vieux cartons poussiéreux des documents de leur famille et surtout de leurs arrière-grands-parents, témoins de la seconde Guerre mondiale. Ces papiers, lettres et objets attisent leur curiosité et révèlent des morceaux de vies de leurs parents de racines allemandes et françaises. Tandis que Camille essaie tout de suite d'expliquer les faits à l'aide de ses connaissances historiques, Lucas prend des photos et les partage avec ses amis. Pendant qu'ils cherchent à comprendre le comportement de leurs ancêtres en temps de guerre, ces personnages que les jeunes ne connaissent que par ouï-dire, sont presque présents avec eux. Peu à peu les secrets de la famille, bien cachés jusque-là, remontent à la surface, même s'il en coûte à leur mère de faire face à sa propre histoire familiale. Comment ces jeunes d'aujourd'hui se confrontent-ils à la mémoire et aux fautes de leurs ancêtres ? Au deuil et à leurs histoires familiales ?

Les représentations théâtrales en France et en Allemagne ont été un grand succès. Même les organes de presse suprarégionaux comme le « Evangelischer Pressedienst », fondé en 1910, la plus ancienne agence de presse d'Allemagne, a beaucoup apprécié la représentation. L'agence de

presse rapporta avec enthousiasme « les deux versions différentes d’une même histoire » (epd, 4 janvier 2024).



© *Synergies Pays germanophones*, n° 17, Année 2024.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France.
- Novembre 2024 -

Éléments sous droits d’auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d’archivage et mentions légales consultables sur le site de l’éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>
gerflint.edition@gmail.com

<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>
redaction.spg@gmail.com

